

SOUS TENSION PARIS

journal anarchiste sur Paris et au-delà * novembre 2015 - n°4

pour tout contact : parissoustension@riseup.net

« PROFANATION » : RIEN (D'AUTRE) À PÉTER !

LA PRÉFECTURE DE PARIS A INTERDIT, DANS LE CADRE DE L'ÉTAT D'URGENCE, TOUTES LES MANIFESTATIONS EN ÎLE-DE-FRANCE CAR, D'APRÈS SES DIRES LES MANIFESTATIONS SONT UNE « CIBLE POTENTIELLE D'ATTAQUE TERRORISTE ». CELLE ANNONCÉE DU DIMANCHE 29 NOVEMBRE, PLACE DE LA RÉPUBLIQUE A QUAND MÊME EU LIEU ET PEUT-ÊTRE QUE LES INQUIÉTUDES DE L'ÉTAT ÉTAIENT FONDÉES. QUI SAIT ? EN TOUT CAS, CET APRÈS-MIDI, SOUDAINEMENT, UNE FORCE MYSTÉRIEUSE NOUS A PIQUÉ LES YEUX ET FAIT VERSER DES LARMES MALGRÉ NOUS. L'ÉMOTION DE L'UNION NATIONALE ÉMANANT DE LA PLACE NOUS TRANSCENDANT ? DANS DE GRANDES DÉTONATIONS, LA PLACE DE LA RÉPUBLIQUE ET LES MANIFESTANT-E-S SE SONT SOUDAINEMENT ET À PLUSIEURS REPRISSES RETROUVÉ-E-S NOYÉ-E-S DE GAZ LACRYMOGÈNE EN ABONDANCE ET DE MANIÈRE INDISCRIMINÉE. CE QUI RESSEMBLE BIEN AU RISQUE D'« ATTAQUE CHIMIQUE » SUR LEQUEL NOUS ALERTAIT LE PREMIER MINISTRE MANUEL VALLS - ET DONT IL SOUHAITE NOUS PROTÉGER EN NOUS INTERDISANT DE NOUS RÉUNIR DANS LA RUE.

Au cours de cet après-midi, certain-e-s esprits passablement irrités ont décidé de répondre à la bande d'individus armés en uniforme d'où partaient ces attaques déchainées (des lignes de CRS ont elles aussi vu pleuvoir quelques grenades étatiques sur elles et se sont retrouvées, à leur tour, à tousser). C'est ainsi que quelques bougies trouvées sur le socle de la grosse statue au milieu se sont mises à voler vers les CRS en chaîne humaine (pour l'environnement ?).

Plus qu'égratigner les robocops de l'Etat, cela a surtout fait hurler au scandale, à l'indécence, qu'il n'y a aucun respect, etc. L'« affaire » n'aurait probablement pas eu un tel retentissement médiatique si les claques-merdes de l'information ne se livraient pas en permanence à une course au scandale effrénée, nourrie par le voyeurisme par écran interposé dans lequel se complaisent des millions de spectateurs. Peuchère, ces cafards à carte de presse sont trop convaincus du bien-fondé de leur profession pour qu'on puisse encore leur apprendre les bonnes manières, cela explique en partie sans doute pourquoi, par mesure de prudence, quelques individus avertis ont jugé bon de projeter au sol des caméras de télévisions, ont arraché des perches, ont crevé quelques pneus de véhicules de presse présents sur la place, en somme ont tenté d'empêcher ces journalistes de faire leur travail.

INDÉCENCE, COMPORTEMENTS INDIGNES, IRRESPECT TOTAL, CERTAINS SONT ALLÉS JUSQU'À PARLER DE « PROFANATION » (SI SI PROMIS!). CELA APPELLE QUELQUES RÉPONSES.

Bien sûr, nous ne doutons nullement de la peine de celles et ceux ayant perdu un-e ou des proche-s ce vendredi 13. Toutefois, l'empathie (s'il y en a) n'est pas inconditionnelle, ni sans limite. Nous aimerions ainsi simplement rappeler qu'il n'est pas anodin de se recueillir ou d'honorer sur la place de la République ses proches défunt-e-s. Il n'y a pas de neutralité ou d'absence de parti pris lorsqu'on choisit d'exprimer et de partager ses émotions sur un monument à la gloire de la République, parsemé de drapeaux nationaux, gribouillé de messages honorant Paris, la France, et la « Liberté ».

Car le petit drapeau tricolore auquel des citoyen-ne-s ont choisi de -logiquement- lui y donner toute sa place, harmonieusement disposé aux côtés des messages, fleurs, etc., est le même que celui



apposé sur les flics qui assassinent et terrorisent quotidiennement les indésirables coupables d'être pauvres et/ou dépourvu-e-s du papier adéquat, le même ornant les militaires qui bombardent des populations pour défendre des intérêts économiques ou géostratégiques, hier comme aujourd'hui, c'est celui des frontières assassines annonçant à des milliers de migrant-e-s qu'ils et elles ne sont pas les bienvenu-e-s, c'est celui qui flotte sur les prisons qui tuent industriellement et à petit feu avec la torture de l'enfermement. Rien n'oblige à aller exprimer sa peine, sa compassion, etc. en un tel lieu si ce n'est une certaine adhésion à la république, donc à l'Etat, sa police, et toute sa violence qui lui sont essentiels. C'est cet Etat, cette république, ces flics et ce drapeau bleu-blanc-rouge qui à travers les CRS et toute leur armada tiraient dans le tas afin de nous empêcher de manifester notre refus de nous soumettre à l'état d'urgence -au-delà de la question de la COP 21 et du sujet environnemental.

Quand on se fait attaquer, on se défend comme on peut, si l'on fait bien sûr d'abord le choix de se défendre. Et comme dit l'expression, faute de grives, on mange des merles : certains ont donc pris ce qu'ils avaient à disposition. Chaussures, cannettes et autres trouvailles pouvant servir de projectiles. Et entre autres, les fameuses bougies. Allons citoyens, citoyennes horrifié-e-s, n'en méritent-ils pas ? Ne sont-ils pas, eux, vos vrais héros ?

CELLES ET CEUX QUI PARLENT DE « RESPECT » ET D'« INDÉCENCE » DEVRAIENT Y RÉFLÉCHIR À DEUX FOIS AVANT DE DÉNONCER À LA VA-VITE, VOIRE DÉLAISSER LE RACKET ÉMOTIONNEL. EN PLUS D'ÊTRE UNE PRATIQUE DÉGUEULASSE, LA MANIPULATION EN JOUANT SUR LES ÉMOTIONS, ON NOUS L'A ASSEZ FAIT.

Addendum :

Et d'ailleurs, puisqu'on en parle, pourquoi plus généralement le décès de quelqu'un devrait-il se suivre pour les vivants d'un conformisme du chagrin et de la tristesse ? Pourquoi, esprits libres, ne pas laisser une place à la festivité (comme bien d'autres civilisations l'ont fait et le font) dans le deuil ? Perso, j'ai un oncle qui ne jure que par la pétanque ; s'il venait à nous quitter, je parie qu'il serait joyeusement surpris qu'on fasse quelques

Se faire exploiter, choisir un maître (ou se le voir imposer) et de manière générale faire comme tout le monde; est-ce cela la liberté ?

NON. Dépassons ce constat amer que nous faisons -trop- régulièrement.

Réfléchissons et discutons de tout ce qui nous opprime, nous exploite et nous empêche de nous émanciper. Pointons du doigt les responsables, les collabos, leurs projets et leurs structures qui participent à la perpétuation et au développement de la domination et de l'exploitation. Faisons résonner les diverses manifestations d'insoumission et d'attaques, les révoltes plus ou moins étendues dans l'espace et dans le temps. Car la domination et l'exploitation s'incarnent dans des êtres humains, des bureaux, des structures, des véhicules, etc. bien réels et atteignables par l'imagination de chacun-e.

Car voici notre conviction : nous pouvons nous donner les moyens de reprendre nos vies en main, de lever la tête, d'agir et de rendre des coups au « meilleur des mondes » par nous-mêmes, de manière directe et autonome. Sans se soumettre, ni commander.

Et au-delà de tout cynisme ou résignation, nous sommes capables de rêver et d'imaginer des vies et des relations autres que celles qui nous sont imposées.

Ce journal se veut ainsi un cocktail d'oxygène et d'étincelles, d'idées et de rêves de liberté, d'attaques, d'insoumission et d'offensives diverses.

Par des individus d'ici et d'ailleurs qui se mettent en jeu; avec audace, lucidité, espoir, dégoût, rage, joie et confiance en soi, ses idées et ses complices...

Ce journal souhaite montrer et faire la convergence de ces vies; ces vies comme des paris sous tension...

parties post-mortem en son souvenir. Ne serait-il pas judicieux et touchant de ramener à sa commémoration un jeu de boules de pétanque ? Les boules bien polies, le jeu des flammes s'y reflétant, ce serait assurément du plus bel effet parmi les chrysanthèmes et autres géraniums ! Et si, par le plus grand des hasards, ceux qu'on traite de « porcs », à savoir les flics, venaient à hostilement s'inviter alors qu'ils ne sont pas les bienvenus, pourquoi ne pas résoudre la situation en leur décernant le rôle du cochonnet ? Ah, on le voit d'ici, ça en ferait rougir d'émotion plus d'un !

De telles volontés pleines d'heureuse d'imagination devraient devenir moins rares. Il faut être prévoyant et attentionné !

PAR LES TEMPS QUI COURENT, FACE AUX POLÉMISTES INTÉRESSÉS, JOURNALISTES, POLITICIENS ET MINISTRES, GARANTS DU STATU QUO ET DONC EN TOUTE LOGIQUE EN GUERRE CONTRE LE MOINDRE ACCÈS DE NÉGATIVITÉ, FACE À LEUR ÉTERNELLE AMBITION DE SATURER LE QUOTIDIEN DE FAUSSES QUESTIONS, NOUS RÉPONDONS POUR CETTE FOIS: RIEN À PÉTER.

SPORT DU JOUR: EMBOUCANER LES BLEUS

Mi-octobre à Marseille, des policiers du Raid qui s'entraînent dans le même lieu que d'autres lycéens se sont fait copieusement insulter par une bande de jeunes lycéens justement. Quand l'un d'eux a brandi un cylindre métallique anti-stationnement en s'approchant des policiers- une manière de leur signifier qu'il est temps pour eux de quitter la chaussée et de circuler ? - il a rapidement été immobilisé - avant même d'avoir eu le temps de leur infliger un PV en nature. Certains de ses compères ont tenté de s'opposer à son interpellation, ce qui malheureusement échoua. Belle intention tout de même !

ÉCLATS D'INSOUMISSION ET DE RÉVOLTE...

PARCEQUE LA LIBERTÉ SERA TOUJOURS À CONQUÉRIR AVEC NOTRE INTELLIGENCE ET NOTRE FORCE.

PARCEQUE FACE AUX FLICS, POLITICIENS, ENFERMEURS, PATRONS, EXPLOITEURS, VENDEURS DE FAUX ESPOIRS, BÂTISSEURS DE LA SOCIÉTÉ-PRISON, COLLABOS, FAUX CRITIQUES, RENDRE DES COUPS NOUS DONNE DE VIGOREUSES BOUFFÉES D'OXYGÈNE.

L'UNIFORME RESTE AU VESTIAIRE, PAS LA RESPONSABILITÉ
Début novembre à Toulouse, alors qu'il festoyait avec des amis dans un bar, un adjoint de sécurité de l'unité du métro a été reconnu par d'autres fêtards. Ces derniers ont fait preuve d'une généreuse colère: ils lui ont filé une beigne, ils lui ont filé une torgnole, ils lui ont

filé une châtaigne, le flic a pris 10 jours d'arrêt de travail.

NE JAMAIS DÉSESPÉRER, OSER TOUJOURS

Mi novembre à Saint-Brieuc un homme gardé-à-vue a réussi à fausser compagnie aux deux policiers qui l'escortaient. Les mains menottés dans le dos...3...2...1...PAN : un premier coup à la tête de l'un, un deuxième au torse de l'autre. Il parvient à s'enfuir et pour mettre toutes les chances de son côté il coupe le bracelet électronique qu'il porte à la cheville pour ne pas être géolocalisé. Ne jamais dire jamais comme dit l'expression.

QUE LE FEU DE LA RÉVOLTE RÉCHAUFFE LE CLIMAT SOCIAL !

Bienvenus dans la COP 21. Le Spectacle vient juste de commencer. Ils sont pas loin de 50.000, viennent des quatre coins du globe, ils sont protégés par des dizaines de milliers de flics, logés dans les plus beaux palaces, et nourris par la fine fleur de la cuisine française. Ils nous parlent d'une mission historique, d'un engagement planétaire, d'un effort sans précédents pour sauver la terre. L'objectif de ce colossal événement - cette fois-ci - prendre les mesures nécessaires pour ralentir le réchauffement climatique.

TOUT UN NOUVEAU JUTEUX BUSINESS QUI SE PROFILE, CELUI DU CLIMAT : LES POLITICIENS, LES PATRONS, LES SYNDICATS, LES ONG, AVEC TOUS LEURS MILLIERS D'EXPERTS SE RÉPARTIRONT LE BUTIN : MARCHÉ DE CARBONE, BONUS DE CO2, GÉO-INGÉNIEURIE, ÉNERGIES RENOUVELABLES, LE CAPITAL REPOUSSE LES FRONTIÈRES DE L'IMAGINATION, CHAQUE DRAMATIQUE CONSÉQUENCE DE LA MARCHANDISATION TOTALE DE LA TERRE OUVRE UN NOUVEAU MARCHÉ, DES NOUVELLES POSSIBILITÉS POUR DES SOLUTIONS SPECTACULAIRES.

Ainsi, ce sont les mêmes entreprises qui saccagent, pillent, exploitent « des ressources » - humaines, animales, végétales, minérales, eau, terres, mers, fleuves, bois... - qui répondront à la crise qu'ils ont créée par une nouvelle opportunité pour leurs profits. Et encore une fois, en faisant

ça, ils se gargariseront de discours sur la responsabilité face à la catastrophe et appelleront la société civile à collaborer, à prendre conscience de la gravité du problème et agir. Et c'est bien celle-là, la merveille du spectacle du Pouvoir, d'avoir non seulement pu manipuler la réalité au point de la rendre insaisissable, mais aussi d'alimenter dans la population cette illusion d'une critique qui servira à le renouveler. Dans chacune de ses kermesses, le Pouvoir trouve l'occasion de renouveler la fidélité du « peuple » et de le modeler à sa façon : et ainsi on les voit défilant, des millions de citoyens indignés, au cri de « paix » et « liberté d'expression » en serrant les rangs des chefs prêts à lancer une nouvelle guerre et des nouvelles mesures répressives, comme en janvier dernier. De la même manière l'Etat nous parle d'accueil, de la « France terre d'asile », alors même qu'il traque, tabasse et déporte chaque jour ceux et celles qui n'ont pas les bons papiers, avec la complicité plus ou moins directe des acteurs humanitaires. Tel dédoublement, ce double visage du pouvoir, est sans doute l'un de ses points de force : en dissociant l'aspect humanitaire de celui de la répression, la catastrophe environnementale qu'il provoque des pseudos-solutions écologiques et vertes qu'il propose, sa propagande de paix de ses campagnes de guerre, il achève l'aliénation du citoyen, désormais sensibilisé envers les ci-nommés « problèmes sociaux et environnementaux ». Et dorénavant, on verra les citoyens participer à la nouvelle mise en scène, défilant indignés car « l'État ne fait pas assez » pour le climat. Et puisque « il faut trouver des alternatives » ils participeront eux aussi au Spectacle, mais en étant tenus à l'écart, et ils contribueront de leur manière au perpétuel renouvellement du pouvoir, avec le fantasme d'une alternative qui serait envisageable sans passer par une rupture radicale

et violente de l'ordre économique et social. Mais l'ordre des flics et des organisations humanitaires, des frontières et des prisons, des esclaves et des patrons, des énergies alternatives et des déchets nucléaires, de la démocratie et de ses campagnes de paix, des agro-industries toxiques et de l'élevage industriel, peut bien nous laisser la place pour vivre de manière alternative, consommer de manière alternative, y compris l'illusion de pouvoir tout critiquer librement, au nom des droits humains, animaux, environnementaux... Un jour il nous remerciera des alternatives qu'on trouve et qu'il pourra intégrer dans son marché, pour diversifier l'offre et améliorer son image.

MAIS, IL Y A QUELQUE CHOSE QUE LE POUVOIR NE PEUT PAS INTÉGRER ET RÉCUPÉRER : LA RUPTURE INDIVIDUELLE ET COLLECTIVE DE SES RÈGLES, DE SES VALEURS, DE SON SPECTACLE, DE SON MARCHÉ.

Et ainsi, en même temps que des ONG demandent à l'État français d'exclure la multinationale Monsanto des négociations de la COP 21, en en appelant à l'autorité du souverain et de sa cour, des mains inconnues ont incendié, le 5 novembre à La Mézière, à Rennes, le laboratoire de cette multinationale, responsable direct de l'empoisonnement et de la destruction de la terre, de l'exploitation, de la maladie et de la mort de milliers d'êtres humains, de la manipulation génétique du vivant... Briser les vitrines du spectacle, agir à la première personne contre les structures et les hommes de l'oppression, s'en prendre directement à ce qui nous opprime est toujours possible. Chauffons le climat social, que le feu de la révolte puisse rendre insupportable l'air des puissants.

« JE SAIS QUE JUSTICE ET FLICS MARCHENT MAIN DANS LA MAIN POUR NOUS METTRE À GENOUX »

*Je suis enfermée à la Maison d'Arrêt pour Femme de Fleury depuis le 14 octobre dernier, en attente d'un report de comparution immédiate pour « outrage ». Mon procès est prévu pour le 25 novembre au TGI de Bobigny.**

Je suis là parce qu'avec un ami nous avons été contrôlé-e-s sans raison (au faciès je dirais, si c'était nos couleurs de peau et non nos capuches qui étaient en cause) par une patrouille de flics excités par leur petit pouvoir. Considérant qu'on a le droit de se balader dans la rue la nuit sans qu'on nous pose des questions intrusives, qu'on nous bouscule et qu'on fouille nos sacs de force, on s'est opposé à ce contrôle. Cela nous a valu 48h d'humiliations, de tortures psychologiques et de violences physiques en GAV au comico de Bagnolet. En ce qui me concerne, la justice a déjà donné sa bénédiction à mes bourreaux en continuant leur sale boulot d'étranglement de l'insoumission : non contente de m'envoyer en taule à cause des doutes sur mon identité, la juge a donné des directives pour me compliquer la vie ici (signalée comme « violente » par ses soins, je suis sous surveillance particulière).

Je ne suis pas surprise. Je sais comment se déroulent les jugements pour « outrage et rébellion » ou autres « violences sur agent » où c'est la parole des flics - qui veulent asseoir leur autorité et/ou arrondir leurs fins de mois et/ou camoufler des « bavures » - contre la nôtre. Je sais ce que vaut notre parole dans ces cas-là. Je sais que justice et flics marchent main dans la main pour nous mettre à genoux. Que la justice justifiera toujours la terreur semée par l'État au travers de ses larbins armés. Car, non, l'État n'attend pas des attentats pour terroriser sa population : morts sous les coups de la police, morts en GAV, morts en prison, morts aux frontières... Sauf qu'effectivement lui il tire pas dans le tas, il vise les pauvres, les étranger-e-s, les insoumis-es...

Alors je ne suis pas surprise ou indignée par ce qui m'arrive et je n'attends rien de la justice. Contrairement à d'autres j'ai la chance d'être toujours en vie, entourée, et bel et bien debout. Ma détermination est intacte et je remercie tou-te-s celles et ceux qui m'ont exprimé leur solidarité, celles et ceux qui me soutiennent d'une manière ou d'une autre. Et j'ai une pensée pour tou-te-s celles et ceux anéanti-e-s par la brutalité de qui a le pouvoir et de qui veut le conquérir.

Et j'ai une pensée pour tou-te-s celles et ceux qui luttent au quotidien contre leur brutalité, pour un monde débarassé de toute domination, pour la liberté.
Avec rage,
Lucile.

* Lucile a été condamné le 25 novembre à trois mois de prison ferme. Vous pouvez lui écrire à l'adresse suivante:

UN CHEF DE LA POLICE ASSIGNÉ À RÉSIDENCE DANS L'AU-DELÀ

C'est avec une forte émotion que nous apprenons que François Le Moüel est décédé des suites d'un accident survenu ce 2 octobre à Joinville-le-Pont (Val-de-Marne), où il a été écrasé par un camion près d'un passage piéton.



« Légende de la police », il se présentait comme le créateur du concept d'« anticriminalité » qui a donné les brutes de la BAC. Il a occupé les sommets de la hiérarchie policière et notamment créé en 1964 la Brigade de Recherche et d'Intervention, appelée aussi « l'antigang », et l'Unité de Coordination de la Lutte Antiterroriste dont il a été le premier chef en 1984.

Bref, cet homme -de gôche- aura passé presque quarante années de sa vie à se faire maître-artisan du développement du monopole de la violence étatique, dont nous pouvons toutes et tous attester la funeste efficacité.

Les mots nous manquent pour exprimer à quel point nous sommes affecté-e-s et touché-e-s par cette disparition. Quelle terrible fin, en effet, pour un flic d'un tel pedigree que de mourir... suite à une bavure.

CHAPUIS Lucile
n° d'écrou : 4236065
Maison d'arrêt des Femmes de Fleury-Mérogis
7, avenue des peupliers
91705 - Sainte Genieviève des Bois CEDEX

ACTA NON VERBA

Fin octobre à Lacombe, sur le plateau de Millevaches, un officier, deux bleus de la police scientifique, deux flics allemands (chargés de l'enquête) et deux autres argousins entament une perquisition. Assez rapidement plusieurs dizaines de personnes se rassemblent et leur font savoir leur ferme volonté de les voir déguerpir. Les flics se font ensuite pousser dehors, abandonnant sur place les mis sous scellé qu'ils comptaient embarquer. Dans un texte qui raconte cet épisode on lit qu'« il est toujours réconfortant de voir que nous demeurons nombreux à ne pas vouloir "laisser la police faire son travail", étant entendu qu'elle travaille toujours contre nous, et pour des États qui s'obstinent à détruire ceux qui se refusent à rentrer ou à rester dans le rang » : on est d'accord.

ÉCLATS D'INSOUMISSION ET DE RÉVOLTE...

A BAS L'ARMÉE !

Mi novembre à Rennes les véhicules garés sur le parking du centre de recrutement de l'armée ont eu leurs pneus crevés et leurs serrures engluées. A travers Besançon à la veille de la cérémonie patriotique et militariste du 11 novembre des affiches ont été collées à différents endroits de la ville, dessus on pouvait y lire entre autres : « Refusons leurs guerres, ne les laissons pas en paix », « Contre l'État et le capital, Rompons les rangs ! », « L'armée est partout, sa vulnérabilité aussi ! », « Non à la militarisation de nos vies », « Ils sont vigies, soyons pirates - Contre l'Etat terroriste »

FEU À LA PORTE DES ESCLAVAGISTES

Mi novembre à Belfort, d'audacieux noctambules

ont poussé un conteneur à ordures - auquel ils ont bouté le feu - contre les portes en verre d'un Pôle-Emploi.

Le feu a quand même eu le temps de faire voler en éclat un des deux panneaux vitrés de la porte et de briser le second avant l'intervention des pompiers.

SE VENGER OU SERVIR

Début octobre à Bordeaux, une employée s'en est allée sur son lieu de travail chargée d'intentions toutes personnelles: arrivée sur les lieux elle a lacéré les sièges à coups de cutters, brisé des ordinateurs, inséré des morceaux de sucre dans le réservoir des véhicules de la direction. 13 000 euros de préjudice tout de même ! Il s'agissait de venger sa colocataire virée de cette entreprise de service quelques mois auparavant.